

# Dr Knut Heim, Proverbe, Conférence 11, Proverbes 11:22 – Cochon à l’anneau d’or

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knute Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 11, Proverbes 11.22, Anneau d'or et museau de cochon.

Bienvenue à la conférence 11 sur le livre biblique des Proverbes.

Tout au long de ces conférences, j'ai soutenu que le livre biblique des Proverbes est un excellent exemple de texte imaginaire qui doit être écrit avec imagination. J'ai également construit un argumentaire au cours des deux dernières conférences pour une lecture contextuelle de la plupart des Proverbes en tant que groupes de proverbes dans les chapitres 10 à 29 du livre. Mais ce sur quoi je veux me concentrer dans cette conférence est juste un proverbe particulier, particulièrement intéressant et provocateur, je crois, qui est dans l'ensemble autonome et doit être interprété de son propre chef avec une certaine référence au contexte qui l'entoure.

Mais je ne crois pas que Proverbes 11 :22 appartient réellement à un groupe, un groupe proverbial, comme par exemple 10 :1-5. J'aime beaucoup ce proverbe parce qu'il est vif, imaginaire et drôle. Et je souhaite partager avec vous comment une lecture assidue et imaginative de ce proverbe particulier aboutit à une interprétation plutôt inhabituelle, peut-être à première vue. Mais j'espère vous montrer qu'une interprétation imaginative qui accorde une attention particulière au parallélisme biblique et travaille sur la base de nouvelles théories métaphoriques révélera en réalité une signification du proverbe qui a largement échappé à la plupart des lecteurs à travers les siècles, y compris le nôtre.

Voici donc le proverbe, chapitre 11, verset 22. Je vais lire la nouvelle version standard révisée, bien que dans cette conférence, nous examinerons également de très près l'hébreu de ce verset. Et ma traduction en particulier sera légèrement différente de la nouvelle version standard révisée lorsque j'en aurai terminé avec l'interprétation.

Alors voilà. Comme un anneau d'or dans le museau d'un cochon, c'est une belle femme insensée. Permettez-moi de laisser cela pénétrer et de le répéter pour vous.

Comme un anneau d'or dans le museau d'un cochon, c'est une belle femme sans bon sens. Donc nous en sommes là. Ce proverbe semble assimiler un certain type de femme à un cochon.

Certes, les interprétations données dans les commentaires académiques standards sur le Livre des Proverbes donnent à penser que c'est ainsi. Dans ce qui suit, je tenterai de montrer que ce n'est pourtant pas le cas. Je présenterai d'abord une

revue de la littérature scientifique récente, qui a donné la tendance aux très rares sources populaires que j'ai pu localiser sur le proverbe.

L'argument portera ensuite sur l'ensemble du Livre des Proverbes comme contexte pour interpréter Proverbes 11 :22, en particulier d'autres éléments du livre sur les femmes. Après cela, j'examinerai la structure syntaxique et le parallélisme poétique du proverbe lui-même. Et enfin, je proposerai une interprétation du proverbe qui prend en considération tous ces aspects.

Je commence donc par une revue de la littérature sur ce proverbe. Deux commentaires de la fin du XIXe siècle ont donné le ton à l'érudition moderne. Franz Delitzsch identifiait en 1873 le proverbe comme ce qu'il appelait un proverbe emblématique, dans lequel les première et deuxième lignes se rapportent comme une image et sa légende.

Et je cite la traduction anglaise de son commentaire. Si l'on imagine un tel anneau dans le museau d'un porc, alors il a dans une telle chose l'emblème d'une épouse chez qui la beauté et le manque de culture s'opposent directement. La culpabilité d'une telle femme, selon Delitzsch, est impliquée par le verbe sûr, se détourner.

Nous reviendrons sur l'idée de Delitzsch d'une image et de sa légende, mais pour l'instant, il est important de noter que Delitzsch a assimilé l'ensemble de la première demi-ligne du proverbe à l'image de la femme décrite dans la seconde. Cette démarche est adoptée par presque tous les interprètes ultérieurs, comme nous le verrons. Delitzsch décrit donc essentiellement l'impact poétique du proverbe comme si nous avons l'image d'une femme qui est en réalité un cochon avec un anneau d'or dans le museau, et puis une légende en dessous qui dit, une femme insensée, ou quelque chose comme ça. .

L'autre commentaire est celui de CH Toy de 1899. Il a reconnu que Proverbes 11 :22 faisait l'équation suivante. Une bague en or est une femme blonde.

Mais dans son interprétation, il fait la même identification que Delitzsch, c'est-à-dire entre le cochon et la femme. Je cite : Il y a autant d'incongruité, dit-on, dans l'union de la beauté de la personne et de la difformité de l'esprit et du caractère chez une femme que dans la présence d'un riche ornement sur la bête la plus grossière et la plus impure . Ainsi , bien qu'il ait reconnu quelque chose qui est en fait très important, et j'y reviendrai plus tard dans cette conférence, à savoir qu'il s'agit d'un anneau d'or qui est assimilé à une femme blonde lorsqu'il interprète réellement le proverbe, il ne le fait pas, mais il interprète une femme avec certains défauts avec une bête à base grossière, un cochon.

Il a assimilé, je cite encore une fois, l'union de la beauté de la personne et de la difformité de l'esprit et du caractère, fin de citation, à l'anneau d'or de la première

demi-lignée, et la femme de la seconde demi-lignée à la bête la plus grossière et la plus impure . Dans l'équation fondamentale de la femme et du cochon, Toy a donc fait le même mouvement interprétatif que Delitzsch. Ce qui se distingue chez Toy, c'est son interprétation de la combinaison de la beauté extérieure et du manque de caractère avec l'anneau d'or.

Les deux idées fondamentales de Delitzsch et de Toy ont marqué le début d'une tradition interprétative, comme nous le verrons. Peut-être devrais-je juste prendre un peu de recul ici pendant un moment et revenir à quelque chose que j'ai déjà dit dans des conférences précédentes, à savoir que souvent les proverbes sont lus sans avoir besoin d'une interprétation élaborée. Beaucoup de gens, y compris de nombreux érudits, supposent que les proverbes sont exactement ce qu'ils sont, qu'ils le disent tels qu'ils sont, et ils le disent d'une manière directe et simpliste, et tout ce que nous avons à faire est simplement d'écouter les mots, de les comprendre. à leur valeur nominale, et peu d'interprétations sont nécessaires.

Cela est vrai à la fois pour les érudits et pour de nombreux lecteurs ordinaires, juifs et chrétiens, des proverbes. Mais comme nous le verrons, je pense que ce n'est pas le cas ici non plus. William McKane, en 1970, affirmait que, je cite : Sa déclaration suggère que lui aussi a fait les équations déjà proposées par Delitzsch et Toy, et cela est confirmé par la phrase suivante, je cite : En d'autres termes, l'anneau en or représente la physique. beauté.

Le museau du cochon représente la femme qui manque de goût et de discernement. Pour McKane, le sens du proverbe est que, je cite, je suis totalement en désaccord avec cela, et je vais argumenter, défendre ce désaccord dans quelques minutes. Pour Ploeger, en 1984, le proverbe ne concerne pas la beauté naturelle, mais l'appoint ou la parure.

Contrairement à McCain, Ploeger estime qu'aucun des deux n'est censuré. Le sens du proverbe est plutôt que la parure à la mode ne doit pas être en contraste avec le caractère et le style de vie. Citation : Bien que Ploeger ne soit pas explicite à ce sujet, il semble qu'il ait généralisé le proverbe.

Son objectif concerne les valeurs intérieures et l'apparence extérieure, qui pourraient s'appliquer aux êtres humains en général plutôt qu'aux femmes en particulier. Il semble que Ploeger ait été le premier commentateur parmi ceux examinés ici à être sensible au caractère potentiellement offensant du proverbe, bien qu'il n'ait pas attiré l'attention sur le sujet. Mais en le rendant plus généralement applicable, il pourrait également s'appliquer aux hommes, et il pourrait être appliqué à une variété d'inconvénients.

Mais il s'agissait surtout de décoration et d'apparence extérieure, plutôt que de défauts intérieurs. Cette attention portée à la sensibilité au genre s'est poursuivie

avec le commentaire de Derek Kidner en 1985, qui aurait voulu dire, de manière assez étrange, « exprimez les choses ainsi, je cite : Le proverbe le dit avec plus de force que nous ne pourrions le faire. Là où on aurait parlé de la dame comme d'un peu décevante, l'Écriture la voit comme une monstruosité, fin de citation.

D'une manière très gentleman, il s'est discrètement dissocié, ainsi que ses lecteurs modernes, de l'insensibilité au genre du langage du proverbe tel qu'interprété traditionnellement. Tout en affirmant indirectement la valeur de l'Écriture. Avec le commentaire de Meinhold en 1991, la conscience du problème apparent de genre créé dans le proverbe est devenue plus verbalisée.

Le proverbe est sarcastique, grotesque et exagéré. Ce n'est pas tiré de la vraie vie. La Wirklichkeit est ce dernier Vergleich pas abgesehen . Euh, c'est vrai une Überspitzung ersten Ranges dar . La sensibilité de Meinhold à la question du genre ne l'a cependant pas libéré de l'élan croissant de la tradition interprétative. Il a explicitement assimilé la femme et le cochon.

Citation : Ce n'est pas la belle femme en tant que telle qui a été comparée à un porc inutilement décoré, mais celle qui manque de goût. Ainsi, ses tentatives pour se dissocier doucement du proverbe ne sont pas surprenantes. Garrett, en 1993, a suivi l'inquiétude de Toye concernant le caractère inapproprié de la beauté.

Et a souligné la responsabilité de la femme pour son traitement peu élogieux dans le proverbe. Citation : Le point de la comparaison est que dans les deux cas, la beauté est à une place inappropriée. A noter que la femme dispose en réalité d'une grande discrétion.

Un mode de vie immoral est sous-entendu. Fin de citation. Les commentaires les plus récents contiennent un certain nombre de nouvelles idées.

Premièrement, Whybray en 1994 a non seulement commenté le proverbe comme étant plutôt grossier, mais a également souligné qu'il appartenait à une catégorie de proverbes qui prétendent donner des conseils sur le choix du bon type d'épouse. Il a souligné que la beauté n'est pas un guide fiable en la matière, se référant aux Proverbes 31.30 et notant que l'ensemble du 31.10.31 pourrait être considéré comme une louange étendue d'une épouse qui fait preuve de discrétion ou de bon sens. Nous reviendrons ci-dessous sur ces deux points.

Les conseils sur le choix du bon type d'épouse et le 31.10.31 comme commentaire détaillé ou éloge d'une telle épouse. Dans la partie suivante, dans les prochaines minutes, je souhaite traiter la contribution de trois chercheuses dans un ordre chronologique, puis suivre quelques autres commentaires sur les contributions des chercheuses dans le désordre mais ajoutés ici pour faciliter la référence.

Premièrement, A. Brenner notait en 1995 qu'une femme digne est la fierté et la joie de son mari, comme au 31 octobre 2031, mais qu'une femme indigne est sa disgrâce.

11:16a et 22 et 12:4, fin de citation. Je développerai plus tard le point selon lequel une telle femme est la honte de son mari dans ma propre conclusion. Judith McKinley a déclaré en 1996 que, je cite, le point saillant est que l'attractivité extérieure n'indique pas une discrimination intérieure équivalente, fin de citation.

Et il a poursuivi en disant, je cite encore une fois, cependant, la comparaison a non seulement pour effet d'aligner l'anneau d'or avec l'attrait ou la beauté, mais relie également inévitablement une femme au cochon, considéré comme le plus impur des animaux, fin de citation. McKinley ne pensait alors pas que le proverbe lui-même assimilait la femme et le cochon. Elle affirme que cela relie inévitablement la femme au cochon.

Et cela semble être confirmé par la présente revue des recherches. Cependant, comme je le suggérerai dans quelques minutes, ce n'est pas, je crois, le proverbe lui-même qui crée cette fatalité, mais la tradition de lecture orientée vers les hommes, une tradition qui domine même sur certaines lectrices. Fontaine en 1998, Carol Fontaine n'a pas commenté spécifiquement Proverbes 11.22, mais elle l'a inclus parmi une liste de versets des Proverbes qui contiennent ce qu'elle appelle, cite, la frivolité contre la plupart ou la totalité des femmes.

Dans un commentaire d'une ligne ailleurs, elle a souligné que, je cite, la beauté ne vaut rien sans la connaissance de sa place dans une société patriarcale, fin de citation. Cette dernière phrase est son interprétation du mot taam, normalement traduit par discrétion, dans Proverbes 11.22. Les commentaires d'autres chercheuses sont trop brefs pour apporter un éclairage significatif au débat. D'autres travaux sur les Proverbes rédigés par des érudites que j'ai consultés ne font pas référence à Proverbes 11.22. Quelques commentaires utiles de Claudia Kamp, utilisant Proverbes 11.22 pour illustrer la notion de contextes de performance, sur lesquels je reviendrai dans une minute, seront traités dans ma conclusion.

Raymond van Leeuwen notait en 1997 que le choc provoqué par le museau d'un cochon orné d'or provoque la perspicacité. À savoir, je cite, sans bon sens, la beauté chez une épouse, une femme, n'est pas à sa place, fin de citation. Vraisemblablement, c'est aussi déplacé qu'un anneau d'or dans le museau d'un cochon.

Les commentaires de Murphy en 1998 présentent un mélange d'interprétations traditionnelles et de nouvelles idées, comme le démontre la citation suivante, je cite, le dicton est grotesque dans le sens où un anneau ornemental ne devrait pas être dans le museau d'un animal. Le sarcasme est évident puisque les femmes de la Bible

portaient de telles bagues. La comparaison n'est pas entre une belle femme et un porc, mais entre une femme qui manque de bon sens et un porc décoré.

La beauté sans sagesse est le comble de l'incongruité. Voir aussi Proverbes 31.30, fin de citation. Murphy a donc suivi l'idée de Whybray sur la pertinence de Proverbes 31 et a pris soin de souligner qu'une belle femme en tant que telle n'est pas comparable à un porc.

Néanmoins, les parties soulignées ou soulignées dans ma citation précédente montrent que, selon lui, le manque de sens transforme même une belle femme en porc, même décoré. Clifford en 1999 a également noté le potentiel du Proverbe en tant que conseiller matrimonial, je cite, le point est la priorité de la sagesse sur la beauté dans l'évaluation d'une femme, peut-être d'une future épouse, fin de citation. Il a noté que la comparaison avec un cochon était probablement faite sur la base d'une incongruité sonore et humoristique, car la consonne z est répétée plusieurs fois dans la première moitié du vers.

Un roi d'or dans le musée d'un cochon se traduit, translittéré, nezem Zahav baav hazir . Vous pouvez entendre z, z, z, z. Presque comme z, z, z, z. Contrairement à la plupart des commentaires, les commentateurs, dans une publication antérieure de 2001, ont tenté d'interpréter le proverbe dans son contexte littéraire immédiat. Soulignant la nature paradoxale du proverbe, j'ai suggéré que, je cite, l'ironie pittoresque de la comparaison illustrative du verset 22 donne le ton à ce qui suit dans les versets 23 à 31.

À cette époque, je considérais les Proverbes 11, 22 à 31 comme un groupe proverbial. Ce qui semble avantageux au premier abord, la beauté d'une femme, est en réalité ridicule et inutile, comme un anneau d'or dans le musée d'un cochon, s'il n'est pas accompagné de valeurs intérieures, à savoir le discernement, fin de citation. À ce stade, je ne considérais pas le proverbe comme une assimilation entre la femme et le cochon.

Au contraire, cela assimilait la beauté d'une femme à une bague en or. J'ai également suggéré que l'avantage apparent des deux était rendu inutile par des circonstances concomitantes et que c'étaient celles-ci qui constituaient le point de la comparaison. Autrement dit, la belle femme manquait de sens et l'anneau d'or n'était pas au bon endroit dans le musée d'un cochon.

Ci-dessous, je proposerai une interprétation qui développera certains de ces points. Waltke a mentionné en 2004 que, je cite, la beauté indiscreète de 11, 22 a autant d'honneur qu'un anneau d'or dans le musée d'un porc, fin de citation. Il y décèle le sarcasme et, avec Delitzsch, le parallélisme emblématique.

Les parallèles emblématiques, je cite, établissent une comparaison absurde entre un anneau d'or décoratif dans le museau du cochon impur, qui s'enracine dans la boue et les eaux grasses, et une belle femme qui manque de discrétion et plonge implicitement sa beauté qui l'orne dans le mal, fin de citation. . En décrivant la métaphore, Waltke a souligné que c'est le cas, qu'elle implique, je cite, l'habitude odieuse du porc de manger des eaux grasses et de s'enraciner dans le fumier et son insensibilité à gaspiller et à ternir le précieux ornement, fin de citation. Il continue aussi de dire que le verbe sur qualifie la femme comme, je cite, une apostate de ce qui est normatif, fin de citation.

Waltke a illustré graphiquement son équation entre le cochon et la femme. Je cite encore longuement. Ayant abandonné le jugement sensé et le comportement moral que cette femme a cultivés ou possédés, c'est le proverbe, cela implique qu'elle s'est transformée en un animal optimiste dans son habillement, son discours et son comportement.

En fait, elle est pire qu'un cochon. Le spectacle est par nature optimiste, mais cette femme se détourne de sa dignité. Les ornements mal placés, au lieu de rehausser sa beauté, lui donnent un air stupidement inutile, grotesque et repoussant.

Au lieu de gagner l'honneur grâce à son don naturel, elle gagne le ridicule. Le proverbe demande aux jeunes de donner la priorité à la grâce intérieure et non à la beauté extérieure. Ouah.

Avec la mention, je cite, du parallélisme emblématique dans l'exposé de Waltke, qui signale sa dépendance consciente à l'égard de Delitzsch, nous avons bouclé la boucle et nous retrouvons avec l'idée de Delitzsch selon laquelle Proverbes 11.22 est un proverbe emblématique dans lequel les première et deuxième lignes se rapportent comme un photo et sa légende. Ce que Delitzsch semble avoir en tête est illustré à la page 27 d'un livre d'illustrations humoristiques inspiré du livre des Proverbes. L'image d'un cochon gonflé dans une tenue de femme et un anneau d'or à travers son nez est munie d'une capture en bas sous la forme de Proverbes 11.22. Mais est-ce vraiment ce que disent les Proverbes ? Je crois que non.

Un regard sur l'ensemble du livre des Proverbes comme contexte pour l'interprétation de Proverbes 11.22 et une considération de sa structure syntaxique et de son parallélisme poétique nous prépareront à une interprétation différente du proverbe. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais juste souligner pourquoi j'ai consacré ou expliquer pourquoi j'ai consacré autant de temps à cette revue de la littérature et à l'histoire de la réception du proverbe. Pratiquement tous les commentateurs et interprètes que j'ai cités sont des interprètes très qualifiés et très compétents des Écritures en général.

Cependant, je pense que chacun d'entre eux, pour être honnête, est tombé, de mon point de vue actuel, dans une lecture superficielle du proverbe, précisément parce que je pense que beaucoup de gens pensent que ces proverbes sont simples et qu'il est assez évident de savoir ce que signifient ces proverbes. Ils veulent vraiment dire, alors qu'en fait, je crois, beaucoup de ces proverbes sont incroyablement nuancés, parfois ironiques, parfois délibérément trompeurs à la première lecture ou à la première écoute, et sapent ensuite les perceptions mêmes de ceux qui lisent ou entendent le proverbe sans plus tarder. pensée. Mais permettez-moi maintenant de parler du Livre des Proverbes en tant que contexte interprétatif. À première vue, la comparaison intrigante et frappante entre une femme et une bague en or en 1122 peut paraître isolée dans le Livre des Proverbes, qui semble si masculin.

Une femme, par exemple, prétendait, je cite, que ce proverbe, qui ailleurs a peu à dire sur les femmes et dont une partie est loin d'être élogieuse, devrait conclure par un tel éloge funèbre, il fait référence aux Proverbes 31, 10 à 31, c'est surprenant, fin de citation. Une fois que les lecteurs se sont frayé un chemin à travers la jungle des lectures du passé dominées par les hommes, un panorama intéressant se dévoile, un paysage peuplé d'une variété de femmes fascinantes disséminées dans le paysage. Chacune des sept collections du livre contient des déclarations significatives de femmes ou sur les femmes.

D'après mon décompte, le premier recueil, c'est-à-dire les Proverbes 1 à 9, contient 151 proverbes traitant d'une manière ou d'une autre des femmes. Cela représente 59 %. La deuxième collection, chapitres 10 à 22, 16, contient 19 versets, 5%.

Le recueil trois, 22, 17 à 24, 22, comporte quatre versets, 6,7 %. Le recueil quatre, 24, 23 à 34, comporte un verset, 8,3 %. Le cinquième recueil, Proverbes 75 à 29, comporte six versets, 4,3 %. Le sixième recueil, Proverbes 30, 1 à 33, comporte huit versets, soit 24,2 %. Et dans le septième recueil, c'est-à-dire Proverbes 31, 1 à 31, les 31 versets sont soit prononcés par une femme, versets 2 à 9, le premier verset présentant une reine mère comme oratrice de l'oracle, soit parlent d'une femme, versets 10 au 31. 100%. Les premier et dernier recueils contiennent de loin les proportions les plus élevées de déclarations faites par ou sur des femmes.

Les Proverbes 1 à 9 sont, qui, désolé, les Proverbes 1 à 9, qui, d'un commun accord, fournissent l'introduction à l'ensemble du livre, sont peuplés d'une gamme de femmes remarquables, dont la plupart rivalisent pour attirer l'attention des hommes. Et le dernier recueil, Proverbes 31, est ostensiblement prononcé par une figure d'autorité féminine et met en scène la femme la plus remarquable de toutes, la vaillante épouse de 31, 10 à 31 ans. Le livre des Proverbes est alors littéralement pris en sandwich par des femmes attirantes.

La plupart des commentateurs en concluent que les Proverbes 1 à 9 et Proverbes 31 forment un cadre herméneutique autour du livre. La déclaration de Leo Perdue est

représentative. Je cite : la présence de poèmes didactiques dans les Proverbes 1 à 9 et 31 constitue l'inclusion globale de l'ensemble du livre.

Cette fonctionnalité représente plus qu'une simple amélioration littéraire, fin de citation. Étonnamment, cependant, dans le processus d'interprétation réelle proposé pour les documents contenus dans Proverbes 10 à 30, y compris Proverbes 11 : 22, comme nous l'avons vu, l'impact de ce prétendu cadre herméneutique dans les interprétations des érudits est rarement, voire jamais, visible. . Pourquoi y a-t-il tant de choses sur ou par les femmes dans le livre des Proverbes ? En fait, jusqu'à 219 versets, soit 23,5 %. Pourquoi une telle préoccupation pour les femmes, les personnifications féminines et les métaphores féminines ? Je vois trois raisons.

Premièrement, les éditeurs des Proverbes ont utilisé la tendance de la grammaire hébraïque à rendre des noms abstraits tels que sagesse, hokmah , avec le genre féminin pour créer une gamme de figures féminines attrayantes qui retiennent l'intérêt du lecteur masculin. Deuxièmement, étant donné que les principaux destinataires du livre sont de jeunes hommes, l'enseignement des relations entre les sexes constitue un sujet intéressant pour le public cible. Troisièmement, l'éducation sur les relations saines et légitimes avec les mères, les épouses, les sœurs et les autres femmes pour les jeunes hommes qui se préparent à assumer des rôles de leadership dans leur société est dans l'intérêt supérieur de cette société, car elle promeut la famille en tant qu'institution sociale clé et contribue , nous l'espérons, à l'intégrité et au bonheur de ses futurs dirigeants et donc de la société dans son ensemble.

Une étude détaillée de cette grande quantité de matériel textuel rédigé par et sur les femmes dans les Proverbes du point de vue de ces deux ou trois raisons est nécessaire de toute urgence. Je n'ai pas le temps de le faire maintenant, mais l'un de mes doctorants, le révérend, maintenant révérend Dr Jeanette Hartwell, vient de terminer une thèse de doctorat sur ce sujet précis. Mais pour l'instant, il suffit de souligner que Proverbes 11.22 répond aux deux raisons que nous venons d'exposer.

C'est à la fois très d'actualité pour le jeune public masculin du livre et c'est dans l'intérêt, selon moi, du bien commun. Dans les prochaines minutes, j'essaierai de montrer que le proverbe vise à mettre en garde les jeunes hommes contre le choix de leur épouse sur la seule base de leur apparence extérieure. Pour apprécier comment le proverbe atteint ce but, il faut maintenant s'intéresser à sa syntaxe et à sa structure poétique.

Ainsi, l'un des problèmes soulevés dans l'interprétation de McKinley, dont nous avons discuté plus tôt, était la possibilité que ce ne soit en réalité pas la femme qui soit comparée au cochon dans Proverbes 11.22. Afin de vérifier cela, nous devons examiner de plus près les éléments individuels qui constituent les deux moitiés de

l'équation. En hébreu, le proverbe ne comprend que huit mots. Le vers poétique se lit comme suit.

Réseau Zahav ba'av Chatzir , Isha yafa va'sarut \_\_ ta'am . La brève pause que j'ai faite en lisant ceci marque l'accent massorétique, l' Adnach , dans l'écriture hébraïque, qui divise le proverbe en deux moitiés d'un nombre égal de mots pour chacune. Et un nombre similaire de consonnes, 12 dans la première moitié du vers et 13 dans la seconde.

À première vue, deux considérations semblent favoriser l'équation cochon égale femme. Premièrement, en hébreu, les mots pour cochon, hatzir , et femme, isha , sont juxtaposés au centre du proverbe, se faisant face à la fin de la première partie et au début de la deuxième partie du verset. Deuxièmement, le cochon et la femme sont les seuls êtres animés mentionnés dans le proverbe, suggérant une similitude catégorique qui menace d'éclipser les autres points de contact.

Mes prochaines déclarations privilégient cependant une équation différente. Une traduction littérale de Proverbes 11.22 peut indiquer plus clairement comment les différentes parties du proverbe s'articulent. Un anneau d'or dans le museau d'un cochon, une belle femme détournée de la discrétion.

Les commentateurs notent généralement que le proverbe établit une comparaison. Bien qu'il n'y ait aucune particule comparative dans le proverbe, la majorité des commentateurs le considèrent plutôt comme une comparaison. Une comparaison n'a pas besoin d'être spécialement marquée au moyen de telles particules comparatives puisque la nature comparative d'un vers de poésie hébraïque peut être transmise par le parallélisme, comme l'a souligné Adele Berlin.

Je n'ai trouvé aucune indication dans la littérature quant à la nature du parallélisme du proverbe, probablement parce qu'il ne rentre dans aucune des catégories précises de parallélisme synonyme, antithétique ou synthétique proposées par l'évêque Robert Louth il y a tout ce temps. Si l'on devait suivre la classification désormais dépassée de Louth, il faudrait l'appeler synonyme de parallélisme. Mais les mots individuels qui se correspondent dans les deux moitiés du proverbe ne sont pas synonymes au sens strict du terme.

Une meilleure façon de procéder, je pense, est de reconnaître, comme Berlin, que le parallélisme est activé par tous les aspects du langage. Nous nous inspirerons de l'idée de Michael O'Connor selon laquelle la demi-ligne, c'est-à-dire la ligne dans sa nomenclature, est l'unité de base et commencerons notre analyse en examinant la composition syntaxique de chaque demi-ligne seule. La première demi-ligne se compose des quatre mots Netzemzahav ba'av chatzir , traduit un anneau d'or dans le museau d'un cochon.

Il se divise naturellement en deux parties, chacune composée de deux mots. La première partie commence par un nom, le mot ring, qui est ensuite qualifié par un adjectif, le mot golden. La deuxième partie se compose également de deux noms, dont le premier est introduit par la préposition indissociable ba'in .

À elle seule, la demi-ligne est simplement une description d'un objet, une bague, au moyen d'un adjectif qui met en valeur sa beauté ou sa valeur. C'est doré. Ceci est ensuite suivi d'une phrase adverbiale qui indique l'emplacement de l'objet dans le musée d'un cochon.

Un emplacement qui le dévalorise car sa position inappropriée le rend grotesque. Je passe maintenant à la ligne de la seconde mi-temps. Il se compose également de quatre mots, Isha yafa v'sarat ta'am , traduit une belle femme sans discrétion.

Encore une fois, la demi-ligne se divise naturellement en deux parties composées chacune de deux mots. La première partie commence encore par un nom, le mot femme, qui est ensuite qualifié par un adjectif, le mot belle. La deuxième partie, légèrement différente de la première demi-ligne, consiste en la conjonction le, et, qui introduit une particule suivie d'un nom.

À elle seule, la demi-ligne est une description d'une personne, d'une femme, au moyen d'un adjectif qui la qualifie de belle. Ceci est ensuite suivi d'une proposition relative participative qui décrit une action passée de la personne qu'elle a détournée de sa discrétion. Une action qui la dévalorise car elle a rejeté une vertu considérée comme un atout précieux pour les êtres humains dans diverses interactions sociales.

Sur la base de l'analyse syntaxique des deux demi-lignes et d'une comparaison des fonctions sémantiques et pragmatiques des mots de chacune, nous pouvons maintenant déterminer quelles parties de chacune sont comparées. Comme dans toute comparaison réussie, l'égalité devrait être, et est, comparée à l'égalité. Une bague est comparée à une femme.

Le point de la comparaison est que les deux ont de la valeur en raison de leur apparence extérieure. L'un est doré, l'autre est magnifique. Tous deux ont cependant une caractéristique secondaire qui les dévalorise.

L'un est un ornement placé dans un endroit inapproprié, dans le musée d'un animal impur. L'autre est une femme qui a rejeté une vertu qui aurait fait d'elle un membre précieux de la société. Elle a rejeté le pouvoir discrétionnaire.

En somme, ce n'est pas au cochon auquel on compare la femme, mais à la bague. La femme est vécue et comprise à travers une comparaison avec son homologue métaphorique. Ils partagent des caractéristiques.

L'un est fait d'un matériau précieux et magnifique. L'autre est physiquement attrayant, ce qui les rend comparables car ils facilitent une correspondance métaphorique qui fonctionne via la base expérientielle d'un système de valeurs humaines qui pourrait être exprimé par la simple déclaration : la beauté a de la valeur. Il est toutefois intéressant de noter que cette comparaison va de pair avec une réification.

Une personne est traitée comme une chose. Un anneau. Pas un animal.

L'affirmation selon laquelle une femme qui est appréciée principalement pour son apparence extérieure est un certain type de chose, même si elle a de la valeur, expose le système de valeurs sous-jacent comme étant celui qui transforme la femme considérée en une marchandise envisagée pour une acquisition. J'en viens maintenant à mes conclusions. La déclaration de Proverbes 11.22 n'a pas de sens indépendant des contextes dans lesquels elle est lue et entendue.

Les contextes, parmi les spécialistes des Proverbes, sont appelés contextes de performance. Selon les situations particulières, notamment les contextes de représentation littéraire, un proverbe donné peut avoir diverses significations. Quatre contextes de performance possibles pour Proverbes 11.22 avec des répercussions sur son impact pragmatique sont mentionnés dans la citation suivante de Claudia Kamp en 1985.

Ce proverbe pourrait être utilisé efficacement pour décourager un jeune homme de fréquenter une telle femme ou pour encourager une belle femme à rester discrète dans une situation particulière. Une fois que quelque chose de dur avait été fait à quelqu'un d'autre par l'indiscrétion d'une belle femme ou une fois qu'elle s'était ainsi déshonorée, le proverbe pouvait être utilisé de manière évaluative pour expliquer pourquoi les choses en étaient arrivées à une telle situation. Dans le contexte de l'ensemble du livre des Proverbes, les premier et troisième d'entre eux forment des situations possibles envisagées par les contextes de performance littéraire de Proverbes 11.22. Le proverbe évoque un jeune homme qui préfère une belle femme même si elle manque de discrétion, une vertu clairement essentielle aux yeux de ceux qui ont inventé le proverbe.

Pourquoi ferait-il ça? Dans certains contextes sociaux, sa beauté ferait d'elle un atout plutôt décoré pour un jeune homme. Elle pourrait attirer l'admiration ou l'envie des autres hommes et ainsi promouvoir son statut parmi ses pairs. Une bonne épouse est la couronne de son mari, comme nous le dit Proverbes 12.4.

Ce proverbe, à seulement 12 versets de 11 : 22, décrit un certain type de femme comme un ornement pour un homme. Les deux proverbes emploient la même métaphore fondamentale : la femme est égale à la parure du mari. Cependant, un

homme avec une épouse indiscreète finira par se retrouver montré et déshonoré par son comportement inapproprié en public.

Puisqu'elle ne se soucie pas d'un comportement discret, le fondement même du type de compétences sociales qui amélioreraient véritablement la position sociale de son mari est suggéré dans Proverbes 31.10.231. Interprété dans le contexte de l'ensemble du livre des Proverbes, dans lequel les conseils aux jeunes hommes concernant les épouses convenables sont si importants, Proverbes 11.22 prend sa place aux côtés d'autres proverbes qui mettent en garde contre les femmes ayant des vices. Le proverbe « Une belle femme insensée est comme un anneau d'or dans le museau d'un cochon » s'inscrit dans le contexte de la préparation au mariage. Dans le livre des Proverbes, il s'adresse aux jeunes hommes et les avertit de ne pas se ridiculiser en épousant une femme socialement incompétente simplement à cause de sa beauté.

Le manque de discrétion n'implique pas un manque d'intelligence. La traduction du mot ta'am par le mot discrétion, aussi générale soit-elle, semble appropriée car elle fait référence à une vertu qui implique des aptitudes sociales. Le commentaire de Fontaine selon lequel il s'agit de la connaissance de la place de chacun dans une société patriarcale n'est pas très faux mais doit être élargi pour inclure une compréhension et un engagement envers un comportement public approprié de la part des femmes et des hommes, qui conduirait à des interactions sociales basées sur la civilité, politesse et respect mutuel.

La discrétion est alors une vertu attendue chez les femmes et les hommes. Pour conclure, si une belle femme est un anneau d'or et si son manque de discrétion est comparable à un anneau d'or dans le museau d'un cochon, et si le proverbe s'adresse aux jeunes hommes qui alors est le cochon ? Une réponse possible, bien sûr, réside dans l'équation métaphorique où la femme est égale à la parure du mari (voir Proverbes 12, verset 4). L'image d'un anneau d'or à travers le museau d'un cochon évoque deux sortes d'anneaux qui en réalité sont très différents. L'une est l'anneau décoratif en or que les femmes portent par le nez.

L'autre est l'anneau utilitaire fabriqué à partir de métal bon marché, placé dans le museau des animaux indisciplinés afin de les contrôler, principalement des spécimens mâles non castrés dont la virilité les rend plus difficiles à gérer. L'ingéniosité du proverbe est qu'il évoque les deux images à la fois alors qu'elles sont incomparables dans le monde réel. Il les confond de manière sarcastique et évoque deux images simultanément. La première est l'image d'un jeune homme essayant de se montrer avec une belle femme, l'équivalent masculin de porter une bague en or dans le nez. La seconde est une image de l'effet ultime que le choix de regarder les valeurs intérieures.

Le jeune homme sera présenté pour ce qu'il est en réalité un cochon dont la belle mais indiscreète épouse le mène par le nez.

Il s'agit du Dr Knut Heim et de son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 11, Proverbes 11:22, un anneau d'or dans le museau d'un cochon.